

Furio Jesi et la machine mythologique : un témoignage

Fabien Vallos



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mythos/1206>

ISSN : 2037-7746

Éditeur

Salvatore Sciascia Editore

Référence électronique

Fabien Vallos, « Furio Jesi et la machine mythologique : un témoignage », *Mythos* [En ligne], 13 | 2019, mis en ligne le 31 octobre 2019, consulté le 28 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mythos/1206>

Ce document a été généré automatiquement le 28 décembre 2019.

Mythos

Furio Jesi et la machine mythologique : un témoignage

Fabien Vallos

- 1 J'ai entamé ma thèse en 2007 à la suite d'une lecture de l'ouvrage de Giorgio Agamben *Le Règne et la gloire*¹ et à la suite de discussions sur la constitution d'une archéologie du concept d'œuvre et d'opérativité pour sa part et, pour ma part d'une archéologie du concept d'inopérativité². Pour cela il avait fallu (et il faut encore) repérer des modèles d'interprétation de ces concepts. Et parmi ces modèles Giorgio Agamben ne cessait de citer et de revenir sur l'œuvre de ce jeune philosophe Furio Jesi. À ce moment là en Italie commençait un travail de publication des œuvres de Jesi (grâce au travail remarquable de Giorgio Agamben et d'Andrea Cavalletti). En France il n'existe absolument rien : nous ignorions absolument l'existence et l'œuvre de Furio Jesi. Agamben m'avait alors encouragé à traduire ses textes³.
- 2 Il y a encore tant à faire pour Jesi et tant de textes à traduire. Je crois qu'il est important de le faire parce que la pensée de Furio Jesi est forte mais surtout d'une extrême actualité. Elle est me semble-t-il une synthèse et une interrogation sur les relations entre l'œuvre et la politique, ou plus précisément entre la construction du mythe et l'élaboration de la pensée de droite. Pour le dire encore autrement et peut-être de manière encore plus radicale, elle est une interrogation sur les relations entre l'usage des mythes par l'œuvre littéraire et plastique et la pensée de droite (la culture de droite). Voilà ce qui me semble être la plus grande actualité de la pensée de Furio Jesi.
- 3 Je me propose d'explorer quelques mécanismes de ce que Furio Jesi a nommé la « machine mythologique » pour amorcer une transition vers une lecture du concept de « silence des symboles ». Comment définir ce qu'est la machine mythologique pour Jesi ? Elle est ce qui produit les images des hommes⁴, elle est aussi et surtout une machine non transparente aux parois impénétrables⁵. Jesi écrit ailleurs⁶ qu'elle est une recette pour rendre les matériaux mythologiques morts et appétissants. La machine mythologique est donc ce qui produit les images à partir du mythe, elle est en cela essentiellement politique. Il faut alors comprendre que l'image qui est ici « produite »

l'est en tant que ce que nous nommons un *produit*, en tant qu'il provient d'une technicisation⁷. Dès lors nous pouvons énoncer que la machine mythologique est ce qui produit les « images » des hommes de manière technique et en dehors de la « vision ».

- 4 Comment définir son mode de fonctionnement ? Premièrement elle doit maintenir une occultation⁸ et d'une non-connaissabilité. L'occultation est due à l'impénétrabilité⁹ : elle est nécessaire parce qu'elle empêche supposément de « voir » deux choses : le vide de la machine (en soi le vide n'est rien d'autre qu'un dispositif idéologique) et la vacuité de la machine (en soi la vacuité n'est rien d'autre aussi qu'un dispositif idéologique). Ce qui signifie alors qu'il y a soit aucune donnée soit aucune méthode, ou sans doute même aucune des deux. Mais cela nous ne pouvons ni ne devons le voir. Nous devons avoir l'impression que ce qui produit nos images est à la fois d'une grande puissance et d'une grande conscience (l'idée de la technicisation). C'est alors pour cela que la machine mythologique ouvre à la non-connaissabilité : soit parce que les éléments « reposent en soi » et qu'ils n'appellent en cela à aucun mouvement, soit parce qu'ils échappent à la connaissance parce qu'ils appartiennent à des niveaux métaphysiques, magiques ou théologiques tels qu'ils sont exclus de tout rapport gnoséologie, soit encore parce qu'ils réclament des dispositifs techniques celés comme par exemple les mystères, les rites¹⁰, le secret, le retrait, l'hypostase de la *tekhnè*, etc.
- 5 Secondelement le fonctionnement de la machine doit maintenir l'être dans un continuum¹¹ mais jamais le faire advenir dans le différent¹². Ce continuum est à la fois l'immobilité des classes¹³ et l'histoire comme inscription de l'être dans le quotidien et le travail. C'est alors précisément pour cette raison qu'il y a nécessité d'une connaissance de la fête pour faire exploser ce continuum (de la classe et de l'histoire). Mais plus précisément encore – et c'est là un point essentiel – il s'agit, en tant que synthèse d'un continuum de classe et d'un continuum de l'histoire, d'un continuum de l'identité. Au fond ce que cherche profondément la machine mythologique c'est produire de l'identique et donc de l'identité. Elle peut alors gouverner au sens de ce que nous nommons une fonction politique, au sens de ce que nous pouvons nommer une cybernétique (*kubernètikè tekhnè*) comme adhésion et comme principe de culture. C'est alors pour cela que la connaissance passe obligatoirement par ce que Jesi nomme l'espionabilité et ce qu'il nomme même précisément « espionabilité des différents ». Il écrit : « il est bien sûr impossible d'épier autre chose que ce qui est différent »¹⁴. Cet énoncé est fondamental : l'espionabilité est alors à la fois le cœur de la connaissance et le cœur de ce qui est en mesure de faire exploser le continuum historique. Or, d'un point de vue étymologique différent est ce qui « porte à l'impossibilité de l'unité » et il est corrélé au divers en tant que c'est ce qui « indique l'impossibilité de l'unité »¹⁵. Le différent et le divers sont ce qui doit être impérativement transformé dans le cœur de la machine en identité et en universel (autrement dit la culture). En conséquence¹⁶ il s'agit d'un problème politique car ce n'est pas la machine qu'il faut détruire mais la situation qui fait que la machine existe. En somme il faut détruire la situation qui fait que la machine est vraie ou est considérée comme vraie : ce qui le permet est l'espionabilité, la connaissance et le non-quotidien¹⁷. Dès lors nous pouvons énoncer que *le fonctionnement de la machine est occultation et non-connaissabilité comme maintien du continuum et de l'identité*.
- 6 À la fin de l'ouvrage *La Fête et la machine mythologique*, Jesi procède à une sorte de conclusion :

Qu'est-ce que la machine mythologique ? Nous la définissons comme une machine puisque c'est quelque chose qui fonctionne et, aux vues des recherches empiriques, qui semble fonctionner automatiquement. Quant à son type de fonctionnement et à la fonction qu'elle exerce nous devons pour le moment nous limiter à deux ensembles de données. D'un côté on peut observer que la machine mythologique est ce qui, en fonctionnant, produit de la mythologie : des récits « relatifs aux dieux, aux êtres divins, aux héros et aux descentes dans l'Hadès ». D'autre part, il résulte que la machine mythologique est ce qui, en fonctionnant, calme partiellement la faim du mythe *ens quatenus ens*. Avec sa présence fonctionnante, la machine met en doute cette détermination ontologique du mythe en le plaçant dans le pré-être, et produit des mythologies qui ne sont même pas *entes quatenus entes*, mais plutôt *entes* en tant que produits de la machine.¹⁸

- 7 Il énoncé ainsi quatre points fondamentaux : c'est d'abord une machine parce que son fonctionnement est automatique. En cela elle produit de la mythologie (des récits et des images) et elle calme en partie la faim du mythe. Cependant le problème est que le mythe lui-même est le produit de la machine. En somme la machine rompt toute possibilité du mythe comme usage, comme usage de la langue (*muthos*) au profit d'un dispositif que nous nommons *muthoi-logos*, arraîsement des usages de la langue, autrement dit *mythologie* et qui produit à la fois celui qui a faim et celui qui se dévore (le *mythe*). C'est très précisément en cela la forme de la consommation métaphysique propre à la pensée occidentale (images et usages). Bien sûr « celui » qui a faim est à la fois le mythe (la machine produit des mythes qui dévorent d'autres mythes produits par la machine) mais aussi l'homme en tant qu'il ne cesse de réclamer d'autres mythes. La machine mythologique est donc ce qui produit le mythe et le dévoreur de mythe. La machine mythologique est donc ce qui produit l'image et le dévoreur d'image. Il est à noté que Jesi précise qu'il s'agit bien d'une « machine » parce que cela fonctionne automatiquement : cela signifie qu'il s'agit bien d'un dispositif technique et qu'en ce sens *produire* est bien dans son sens moderne (faire advenir, créer) et non au sens antique de *pro-duire* (*pro-ducere*), celui de la *poièsis* (se présenter), celui du verbe *poiein*¹⁹. Il s'agit de la différence entre présenter les choses et les produire mécaniquement, comme différence entre la *poièsis* et la production.
- 8 Cette différence se trouve au cœur d'une autre thèse centrale de Furio Jesi, qu'il nomme le *silence des symboles*²⁰. J'émet l'hypothèse que cette thèse est en somme le fonctionnement le plus profond de la machine : le silence des symboles serait alors deux choses : d'abord le silence des symboles qui reposent en eux au point « qu'ils n'appellent aucune puissance qui les transcendent », ensuite le silence des symboles qui ont été nourri par la machine même (puisque la machine produit les mythologies qu'elle donne à manger aux hommes)²¹. Ce dispositif est ce que nous nommons la technisation des mythes et des symboles. Il suffit pour cela de maintenir *a minima* la valeur symbolique et d'y ajouter tout ce qui a été produit (par la machine) : les nouvelles valeurs, les nouveaux attributs, la nouvelle puissance de « décoration »²².
- 9 Jesi écrit à la fin de cet article : « l'*hortus conclusus* [à savoir le lieu de la puissance poiétique] n'est plus un jardin mais une maison fermée au monde extérieur et remplie d'objets manufacturés : éléments d'architecture, meubles, reliures de livres, miroirs, statues ».
- 10 Dès lors que nous savons que nos espaces de la non-quotidienneté (la festivité, l'œuvre) autant que ceux de la quotidienneté (l'épiphanie et la présence) sont nourris par les machines mythologiques, alors il reste à maintenir l'épreuve fondamentale de la

différence comme seul espace politique. C'est précisément pour cette raison que le travail de Furio Jesi a été de montrer les relations entre le mythe de l'œuvre (littéraire et plastique) et la pensée de droite (ce qu'il nomme alors culture de droite).

- ¹¹ Parce qu'une fois encore le problème n'est pas au fond la machine (car nous en faisons partie) mais bien les circonstances dans lesquelles nous affirmons qu'elle produit le vrai et l'identique et qu'elle empêche dès lors pour nous l'épreuve et la différence.
-

BIBLIOGRAPHIE

- AGAMBEN 2007 : G. Agamben, *Le Règne et la gloire* trad. J. Gayraud, Paris 2008 (éd. or. Vicenza 2007).
- JESI 2008 : F. Jesi, *La Fête et la machine mythologique*, trad. F. Vallos, Paris 2008 (éd. or. Torino, 1975).
- JESI 2011 : F. Jesi, *L'inactualité de Dionysos* (éd. or. Torino, 1972) et *Gastronomie mythologique* (éd. or. Torino, 1975), dans F. Vallos (ed.), *Convivio*, Paris 2011, 139 et 155.
- JESI 2016 : F. Jesi, « Symbole et silence », trad. F. Vallos, (éd. or. Roma 1966)
<https://enspcrai.hypotheses.org/article-12-07-2016-furio-jesi>
- VALLOS 2010 : F. Vallos, *Théorie de la fête. Festivité, inopérativité, désœuvrement*, thèse de doctorat, Paris IV Sorbonne, 2010
<https://devenirdimanche.files.wordpress.com/2019/02/thecc80se-copie400.pdf>
- VALLOS 2016 : F. Vallos, *Chrématicistique & poiésis*, Paris 2016.

NOTES

1. AGAMBEN 2008.
2. VALLOS 2010.
3. A été publié en 2008 la traduction de *La Fête et la machine mythologique*, éditions Mix. Puis a été publié en 2011 in *Convivio* deux autres textes : *L'inactualité de Dionysos* 1972 et *Gastronomie mythologique* 1975. Puis la traduction de *Spartakus, Symbolique de la révolte* avec A. Dufeu, aux éditions la Tempête en 2016. Puis avec les étudiants du Laboratoire Fig. sur un texte de 1966 publié dans la revue *Arte Oggi* et qui porte le titre de *Simbolo e silenzio* et la traduction du premier chapitre de *Cultura di destra* in revue *Inframince* n° 10, 2016.
4. JESI 2008, 44.
5. *Ibid.*, 45.
6. JESI 2011, 157.
7. *Ibid.*, 161.
8. JESI 2008, ch. I, 5 et conclusion.
9. JESI 2011, 160.
10. JESI 2008, ch. I, 6.
11. VALLOS 2016.
12. JESI 2008, ch. I, 2.
13. *Ibid.*, 56.

14. *Ibid.*, 41.

15. C'est pour cette raison que j'ai maintenu dans la traduction du texte de Jesi le terme français *differents* plutôt que *divers*. Aussi parce qu'il y a une riche actualité de ce concept dans la pensée française dès les années 1960.

16. JESI 2008, 66.

17. Ici c'est précisément la fête.

18. JESI 2008, 113.

19. « Toute attitude que nous concevons aujourd'hui comme attitude de 'création artistique' est pour les grecs un *poiein*. Poétiser c'est bien *poiein*, *poièsis*, en un sens insigne. Dans le *poiein* règne la prise en charge de ce qui arrive à l'homme en le concernant, règne la charge de transmettre tout ce qui arrive ainsi, de le présenter en l'exposant, de l'établir », Martin Heidegger, *Achèvement de la métaphysique et poésie*, Paris Gallimard, 2005, p. 127 (éd. or. Frankfurt am Main, 1990).

20. JESI 2016.

21. JESI 2008, 111 : « Sur scène, il ne reste plus que la machine mythologique (le *vivant*) et le mythe (le *primitif* et l'*originel*) : d'un côté la 'vitale' machine mythologique en fonction, de l'autre l'objet de la faim mythologique satisfaite par la machine par son fonctionnement. La machine mythologique ne produit pas de mythes, elle ne satisfait donc qui est affamé de mythe en lui offrant ce qui par son propre manque, suscite la faim. Mais la machine mythologique offre à qui est affamé de mythe son produit, les mythologies qui calment partiellement la faim ».

22. Cette technicisation qui rend silencieux les symboles a été utilisée semble-t-il depuis toujours. Cependant je date son renforcement au XV^e siècle jusqu'à son point de crise.

AUTEUR

FABIEN VALLOS

École nationale supérieure de la photographie

16 Boulevard Victor Hugo

13200 Arles

[fabien.vallos\(at\)ensp-arles.fr](mailto:fabien.vallos(at)ensp-arles.fr)